

Hermel



Située aux pieds des contreforts orientaux du Liban septentrional, à 5 km des sources de l'Oronte au milieu d'une ghouta verdoyante, Hermel comprend un "tell" archéologique au pied duquel gisent des tambours de colonnes, des chapiteaux et des éléments de pressoirs, attestant l'antiquité du site.

Sa proximité des sources de l'Oronte et de la partie la plus boisée du Liban, a destiné Hermel et sa région à être depuis l'Antiquité un pays frontalier, une zone de distribution des eaux et une voie d'accès vers l'une des forêts les plus convoitées des empires orientaux.

Les sources de l'Oronte

Des trois groupes de sources de l'Oronte que comporte le nord de la Béqaa, celles de la région de Hermel sont les plus belles. Depuis l'Antiquité, elles constituaient le centre de vastes jardins que les textes antiques



Cascade El Dardara

appellent "Paradeisos" ou "Triparadeisos" et considèrent comme un excellent point de repère géographique propre à marquer des frontières entre Etats. On retrouve d'ailleurs les traces de ces "jardins" ou "paradis" antiques au-dessus d'El-Qâ, au lieu dit "al-Basatin", ou "jardins", nom qui traduit le grec "Paradeisos".

Ces jardins étaient irrigués à partir de canaux dont le plus spectaculaire est celui de "Qanât El-Beïda", le "Canal Blanc", large conduite souterraine dont le tracé est jalonné de puits d'aération aménagés à intervalles réguliers. Les canaux souterrains prenaient leur départ à partir de barrages antiques à côté des canaux de surface dont certains sont encore en usage.

L'Oronte: Le nom de l'Oronte (489 km) est très ancien. Il figure sous la forme l-r-n-t dans les textes mésopotamiens du 1er millénaire et sous la forme grécisée Orontès chez les auteurs classiques. Les sources arabes, connaissent certes Nahr el-Oront, mais préfèrent l'appeler Nahr el-Maqloub (le fleuve renversé), car il coule du sud vers le nord, et surtout Nahr el-Assi (le fleuve rebelle), car il ne se prête à l'irrigation qu'après avoir été dompté par les norias! Toutefois, l'étymologie du nom arabe Assi est à rechercher dans Axios, nom donné au fleuve par les Macédoniens d'Alexandre le Grand parce qu'il leur rappelait l'Axios, l'actuel Vardar, de leur pays d'origine.

Hermel et les forêts du Liban

Malgré son passé vénérable, Hermel n'apparaît dans les textes que vers le milieu du 2ème millénaire, où elle est mentionnée au 15ème s.av.J.C. sous la forme A-r-n-m ou H-r-n-m (Arnaim ou Harnam) dans les annales de Thoutmosis III. Au 14ème s. av. J.-C., son roi ou Cheikh, Danel l'harnamite ou Danel de Harnam, est mentionné dans la "Légende de Danel"



ou "d'Aqhat" découverte à Ras-Shamra (Ugarit) qui nous apprend que celui-ci avait la réputation d'un sage juste et pieux, soucieux des veuves et des orphelins. Son souvenir est d'ailleurs resté si vivace dans la région, que mille ans plus tard le prophète Ezéchiel fait allusion à sa justice et sa sagesse. Au 13ème s.av.J.C.-elle est de nouveau citée dans les annales de Ramsès II concernant la bataille de Qadesh.

Après les bouleversements de la fin du 2ème millénaire, le 1er millénaire av.J.-C. voit la puissance assyrienne s'imposer à tout le Proche-Orient. Les rapports entre l'Assyrie et les cités phéniciennes donnent au pays de Hermel l'occasion de jouer un rôle dans l'exploitation de la forêt, puisque les Assyriens abordaient le Liban par l'est et que Hermel se trouvait naturellement sur leur passage. Les rois assyriens se vantent d'ailleurs dans leurs annales d'avoir ramené en Assyrie les troncs coupés dans la forêt libanaise et il est fort probable que ces hauts faits étaient relatés sur leurs stèles de Nahr-el-Kalb. Or, si l'état de ces stèles ne permet pas d'en connaître le contenu, il n'en est pas de même de celle de Nabuchodonosor II (604-562) qui semble doubler ses stèles des vallées des Djebel Akroum et Qamou'a au-dessus de Hermel.

A Waddi Brissa, en effet, Nabuchodonosor a laissé deux stèles: la première, le représente debout, poignant



Aïn ez-Zarqa El-Assi



Forêt à Hermel

dant un lion dressé sur les pattes arrières, la seconde le représente debout devant un arbre. Les inscriptions cunéiformes qui accompagnent ces reliefs font état de la forêt libanaise où le roi, "de ses mains pures", a coupé des pins énormes qu'il a fait transporter à Babylone. Quant aux stèles de **Wadi es-Saba**, à l'ouest d'Akroum, l'une représente Nabuchodonosor poignant un lion, comme à Brissa, l'autre le montre debout en prière devant des symboles divins. Une autre stèle se trouve en montage entre Akroum et Hermel.

Au cours de l'époque perse (6ème – 4ème s.av. J.-C.) la forêt libanaise devient un "firdaous" ("paradis", "paradeisos" en grec), une réserve du Roi des rois, confiée à des fonctionnaires royaux. Cette mainmise sur la forêt a dû troubler la bonne entente entre Perses et Phéniciens et explique sans doute l'origine de la révolte de Tyr, Sidon et Arwad, groupées en fédération à Tripoli, Sidon, qui avait pris l'initiative de la révolte en puisant dans le "paradis du roi" le bois nécessaire à ses constructions navales, fut châtiée et brûlée en 351 av. J.-C.

Par droit de conquête, la forêt passe des Perses à Alexandre le Grand, puis à ses successeurs Lagides et Séleucides en tant que "chôra baziliki" ou "terre royale".

Avec les empereurs romains elle devient propriété impériale privée administrée par des princes indigènes.

Ayant dû connaître à cette époque un déboisement rapide et désastreux, Hadrien (116-138) la soumet à un bornage pour mieux l'administrer et la protéger. C'est de cette époque que datent les nombreuses inscriptions forestières du Liban dont une trentaine ont été trouvées dans la région de Marjîh , à l'ouest de Hermel. Les inscriptions les plus complètes sont ainsi libellées:

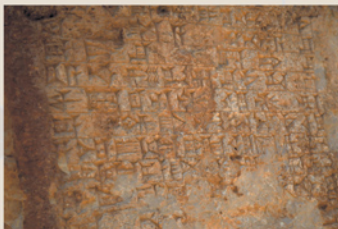
IMP (eratoris) HAD (riani) AVG (usti) D (e) F (ilvarum) N ARB (orvm) GEN (era) IV CETERA PRIVATA

"délimitation de la forêt de L'Empereur Hadrien Auguste, numéro..."

"Quatre essences d'arbres (réservées), les autres libres"

Les monuments de Hermel et de sa région

Si les origines préhistoriques de Hermel demeurent inconnues, il apparaît certain que ses niveaux de l'Âge du Bronze et probablement de l'Âge du Fer doivent être recherchés dans le "tell" qui la domine et qui, malheureusement, n'a fait l'objet d'aucune fouille ou



Inscriptions néo-babyloniennes



Pyramide El-Hermel

sondage. Seuls des dolmens mégalithiques de la fin du 4ème et du début du 3ème millénaire av. J.-C., visibles au nord-est de Hermel, confirment l'antiquité vénérable du site.

Qâ mou el-Hermel: Des époques hellénistique et romaine le monument le plus célèbre de Hermel est sans conteste "**Qâ mou el-Hermel**", une tour de 26m dressée au-dessus d'un tombeau princier du 1er ou 2ème siècle avant notre ère, au sommet d'une colline rocheuse à 2km de la ville. Restauré en 1931, l'édifice se compose d'un étage inférieur décoré de scènes de chasse, d'un étage supérieur décoré de pilastres surmontés de chapiteaux ioniques et d'une couverture pyramidale.

En haut de l'étage inférieur, on distingue des reliefs représentant des scènes de chasses

- **La face Est** est ornée d'un grand sanglier percé par trois lances et attaqué par deux molosses ; Au dessus des chiens on voit un cylindre entouré de cordes ou une série de disques, ces dessins sont surmontés d'un cadre ayant probablement contenu une inscription aujourd'hui disparue.



El-Jourd

- **La face Nord** représente deux cerfs l'un en face de l'autre sont debout sur un plateau sous lequel deux lances croisées semblent surmontées d'un piège; Sous chacun des deux cerfs est placé un cylindre.

- **La face Ouest** est orné d'un grand taureau attaqué par deux loups derrière lesquels on voit des lances et des cordes.

- **La face Sud** est presque complètement détruite, on ne distingue que le corps d'un animal sans doute un ours et des accessoires.

Sur un étage supérieur orné de chaque coté par quatre pilastres s'élève une pyramide à base carrée ayant 3 m de hauteur.

D'autres vestiges moins spectaculaires parsèment la région. Les restes du fameux "**Mur Egyptien**", localisé par les auteurs anciens près des sources de l'Oronte, et qui marquait jusqu'en 200 av.J.C. la frontière entre Séleucides et Lagides puis entre les colonies romaines d'Héliopolis et d'Emèse, peuvent être repérés au sol entre El-Qâ , Khirbet Bsaïbes et Tall el-Fâr . Signalons aussi **les inscriptions forestières de Marjîne** et le **TERMIN**

(VS) "**borne**" ou "**limite**", gravé sur un rocher surplombant l'Oronte



pour marquer la frontière du territoire de la colonie de Béryte, étendu en 14 av.J.C. "jusqu'aux sources de l'Oronte". A ces vestiges s'ajoutent deux bornes rupestres, la première, près de la route vers Zighrîne au Nord Nord-Ouest de Hermel, la seconde, au lieu-dit "**Mahallat al-Bawwâbeh**" (Emplacement de la Porte,) au Nord Nord-Est de cette ville. Ces bornes ainsi libellées.

IMP (eratoris) TRAIA NI CAES (aris) AVG (usti) F(undus) "*Propriété de l'Empereur César Augustus Trajan*"

Attestent que le statut des terres relevant directement du souverain s'est perpétué depuis l'époque hellénistique.

Quant à la **Voie romaine** de l'Oronte reliant Emèse et Héliopolis, elle a été repérée sur le terrain depuis Saquiet el-Mou'aïssra et saquiet Joussieh sur la rive gauche de l'Oronte jusqu'à Jisir al-Assi près de Hermel. Des bornes milliaires datant de Septime Sévère, de Caracalla, de Macrin, de la Tétrarchie et de Constantin, soit de la fin du 2ème au milieu du 4ème s.ap.J.C., permettent de fixer la frontière entre les territoires de ces deux colonies un peu au nord nord-est de Hermel, au lieu dit al-Bawwâbah , qui était un poste frontalier.



Deir-Mar Maroun

Tres peu de monuments antiques ont été trouvés à Hermel même. On en connaît deux d'époque romaine: une inscription grecque attestant le culte d'**Athéna**, qui doit être identifiée avec **Allât**, la déesse arabe préislamique, et un petit autel inscrit représentant une triade où l'on reconnaît un grand dieu, un dieu fils, qui ont emprunté à Jupiter et à Mercure d'Héliopolis l'accoutrement et les attributs et une grande déesse, **Atargatis**, la grande Déesse Syrienne. Cet autel se trouve aujourd'hui au Musée de Beyrouth.

Le Christianisme à Hermel et autour des sources de l'Oronte

Le pays de Hermel demeura longtemps fidèle à ses dieux et à sa triade. Vers la fin du 4ème s.ap.J.C., le christianisme y pénètre grâce au zèle d'un certain Abrahamès, moine de la région de Cyrhus. Entre le 5ème et le 6ème s la nouvelle religion paraît bien établie dans la région où l'on trouve de nombreux couvents, églises, cellules de reclus creusées dans les falaises de la vallée de l'Oronte. La ville, nommée alors **Fermeneia** ou **Ermeleia**, était le siège d'un évêché suffragant de la Métropole d'Emèse.

Parmi les monuments de cette époque signalons **Deir el-Rih**, près de la station ferroviaire de Ras-Baalbeck, magnifique couvent du 5ème - 6ème s., **Deir Mar Maroun**, près des sources de l'Oronte, entièrement taillé dans le rocher sur 3 étages et daté du 6ème-7ème s.; les ruines d'un couvent et de plusieurs églises de la seconde moitié du 6ème s. dans le village de Brissa; une église en ruine de **Marjîhîn** qui a livré en 1958 - 59 des croix de procession, calices, patènes, encensoirs, lampes et vases en bronze, argent et or du 6ème -7ème s.ap.J.C. dont 16 sont au Musée National.



Hermel de l'avènement de l'Islam aux temps modernes

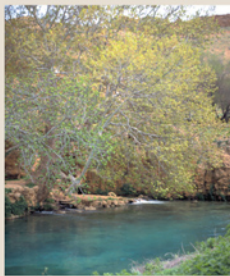
Sous les **Omayyades**, les **Abbassides** et les **Fatimides** Hermel paraît avoir connu une période de tranquillité et de paix favorisée par sa situation géographique dans un site bien abrité, mais proche des villes de Baalbeck, Homs et Damas et des grandes voies de communication.

Les changements notables commencent avec les **Ayyoubides** et les **Mamlouks** qui, dans leur lutte contre les Francs, font appel à des tribus guerrières, kurdes, turcomanes et iraniennes qu'ils installent dans la Béqaa et sur la côte afin de prévenir des incursions des Croisés massés dans l'île de Chypre.

Cette organisation de type féodal se confirme et s'amplifie à partir du 16ème s. avec l'occupation ottomane. Les **Hamâdeh** qui avaient reçu des pachas de Tripoli les pays de Jbeil, Batroun, Bcharré et Koura, exercent sur ces régions une autorité violente et oppressive. Aussi sont-ils contraints au 18ème et 19ème s. de les quitter pour se replier définitivement, avec d'autres tribus chiïtes, vers la Béqaa Nord et ses montagnes.

Hermel qui commence à prendre alors de l'importance sur les plans démographique et politique, devient après l'indépendance du Liban, en 1943, chef-lieu de district et l'un de ses fils, Sabri Hamâdeh, occupe pour longtemps la présidence de la Chambre des députés.

La région demeure riche en ressources humaines et naturelles.



Yammouneh

Ses montagnes qui comptent parmi les plus belles du Liban, les sources et le cours supérieur de l'Oronte et ses vestiges archéologiques constituent un excellent point d'attraction touristique.

Un projet de barrage est en cours de construction pour le développement de l'agriculture dans la région; d'autant plus que certaines activités sportives sont pratiquées dans la région. L'abondance des eaux de l'Oronte et sa direction vers le Nord font de cette rivière un endroit idéal pour pratiquer le "canoe-kayak".

De même, dans un décor naturel exceptionnel, préservé et varié, le projet **el Jord** a aménagé un espace d'accueil et de découverte respectueux des terres et des habitants. Lieu de détente, el Jord présente un écologement où des sports et des activités de plein air satisferont les amateurs.

Liban - Ministère du Tourisme
550, Rue Banque du Liban, BP: 11/5344, Beyrouth - Liban
Tel: 961-1-340940 - 1 - 2 - 3 - 4, Fax: 961-1-340945 - Hotline: 1735
Web site: www.destinationlebanon.gov.lb
E-Mail: moet@lebanon-tourism.gov.lb
© Tous droits réservés

Texte: Dr Chakor Ghadban et Dr Hassan Salameh Sarkis
Description de la Pyramide: Françoise Hbeyka

Distribuée gratuitement

